

La révélation du « Dieu inconnu »

par S.S. KAREKINE II*

(6 janvier 1995)

« Il n'est pas loin de chacun de nous » (Ac 17, 27)

Saint Paul, le plus ardent prédicateur et le plus zélé des missionnaires de la foi chrétienne, eut à Athènes, lors d'un de ses voyages, une rencontre intéressante et très significative avec les dirigeants intellectuels de la Grèce antique.

La Grèce était différente des autres pays situés dans le cadre des missions de saint Paul. La pensée et la vie religieuse, les idées et les études philosophiques, morales et juridiques y avaient atteint un très haut degré de développement. Athènes était le cœur de cette Grèce et le polythéisme y était à son apogée. Il est dit qu'« à Athènes, il y avait plus de statues de divinités que dans toute la Grèce réunie et qu'il était plus aisé d'y rencontrer un dieu qu'un homme. » (William Barclay). Athènes était aussi la cité des philosophes qui s'entretenaient de religion, de philosophie, d'éthique et de problèmes liés directement à la vie civique.

A Athènes se trouvait la colline de l'Aréopage, ainsi nommée en l'honneur du dieu Arès. De grands noms de la pensée humaine y avaient formé un groupement, une sorte de club, où s'organisaient des discussions du plus haut niveau et des débats sur la religion, la morale et la jurisprudence. L'endroit servait aussi de tribunal criminel.

C'est sur cette colline de l'Aréopage que saint Paul rencontra des penseurs des traditions épicurienne et stoïcienne qui lui demandèrent :

— « Pourrions-nous savoir quelle est cette nouvelle doctrine que tu enseignes ? Car ce sont d'étranges propos que tu nous fais entendre ».

Debout au milieu de l'Aréopage, Paul répondit :

— « Athéniens, à tous égards vous êtes, je le vois, les plus religieux des hommes. Parcourant en effet votre ville et considérant vos monuments sacrés, j'ai trouvé jusqu'à un autel avec l'inscription : "Au dieu inconnu". Eh bien ! ce que vous adorez sans le connaître, je viens, moi, vous l'annoncer ».

* Message de Noël de Mgr Karekine II (Sarkissian), Catholico arménien de Cilicie, résidant à Antélias (Liban).

Il continua en expliquant que le vrai Dieu n'est pas celui (ou ceux) que les hommes ont créé, mais Celui (le Seul) qui créa toute chose, y compris les humains. Le vrai Dieu n'habite pas les sanctuaires, les édifices et les autels érigés et servis par les mains humaines. L'univers entier est l'œuvre de Dieu. Il est la source même de la vie des hommes et des nations. Et il conclut son discours en disant que Dieu, tout en étant le Créateur et le Maître, «*n'est pas loin de chacun de nous*».

Entendant toutes ces «absurdités», certains philosophes se moquèrent de lui tandis que d'autres lui dirent : «*Nous t'entendrons là-dessus une autre fois!*» Et d'autres encore «*s'attachèrent à lui et embrassèrent la foi*», comme le dit l'auteur des Actes des Apôtres.

*
* *

Oui. Dieu est inconnu ; plus précisément, Il est «l'Inconnu» et «l'Inconnaissable» en Son essence. Dieu est in-visible, in-effable ; Il est in-scrutable, in-accessible, in-exprimable, in-compréhensible. Voir, comprendre, examiner, parler, appréhender sont des actes dont les hommes, physiquement et spirituellement, sont capables. Dieu est au-dessus de tout ce qui fait partie de l'orbite de la pensée et de la parole humaines. L'évangéliste saint Jean qui vécut dans l'intimité de Jésus, cite son Maître qui, dans ce cas, est si clair et catégorique : «*Nul n'a jamais vu Dieu*» ajoutant juste après : «*Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître*» (Jn 1, 18).

Nul ne peut voir Dieu, tout comme nul ne peut voir le vrai soleil. Mais tous peuvent voir les signes de Dieu, comme ils peuvent voir de la lumière et de la chaleur du soleil. Le plus parfait, le plus puissant de ces signes est Jésus, signe suprême et ultime ; Jésus qui est né à Bethléem, a vécu et œuvré sur terre jusqu'à sa résurrection et son ascension, et même après son ascension, à travers son «*corps mystique*» qui est la véritable Église vivante. «*Qui m'a vu a vu le Père*» proclame Jésus, Seigneur Incarné et Sauveur (Jn 14, 9). Celui qui regarde Jésus, qui l'accepte, qui croit et vit en lui, qui agit selon lui, peut «voir» Dieu.

*
* *

Aujourd'hui nous célébrons la fête qui illustre glorieusement cette vérité. Aujourd'hui, nous nous retrouvons encore une fois devant ce grand et unique événement qu'est la Nativité du Fils de Dieu, sa révélation au monde, l'acte par lequel il assumait notre nature humaine. Aujourd'hui, encore une fois, est revivifiée en nous «*l'image du Dieu invisible*» (Col 1, 13) qui prit «*l'image de l'homme*» afin que les êtres humains puissent recréer en eux «*la ressemblance de Dieu*» (2 Co 4, 4). Lui qui, en essence, avait l'image de Dieu comme propre nature, assumait, par économie divine, «*la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes*» (Ph 2, 7).

Ainsi, la naissance de Jésus est l'union de l'image divine avec notre nature humaine et son engagement dans notre vie terrestre. Autrement dit, elle signifie la recréation de l'homme, son redressement, la restauration de sa véritable image d'origine divine. Ainsi qu'il est souvent dit dans la littérature patristique, il s'agit d'une « *nouvelle Création* » qui commence par « *l'Adam nouveau* », Jésus-Christ lui-même, continuellement actualisé à travers les « *nouvelles créatures* », nous, les croyants, comme nous le lisons dans les Épîtres des Apôtres.

L'Incarnation du Christ conféra un sens nouveau à notre existence et à notre vocation humaines. Elle ouvrit une voie nouvelle dans notre vie et ajouta une dimension nouvelle à notre raison d'être des humains. A travers la naissance de Jésus, Dieu se dévoile de la manière la plus tangible, la plus puissante et nous dit : « Je suis avec vous, Je suis en vous ; n'oubliez jamais que vous êtes une création de mes mains, ne vous éloignez jamais de moi, ne me soyez jamais étrangers, ne trahissez jamais mon image que j'ai imprimée en vous ».

Voilà pourquoi, rencontrant les philosophes et les moralistes sur la colline de l'Aréopage, ce haut lieu du savoir athénien, saint Paul leur dit : *Il (= le « Dieu inconnu ») n'est pas loin de chacun de nous* ».

*
* *

Aujourd'hui, c'est le temps où nous sommes appelés à un examen de nous-mêmes, à une introspection ; aujourd'hui nous devons tourner notre regard vers les dimensions internes de nos propres personnes. Dieu s'y trouve si nous sommes fidèles à notre identité, si l'image divine en nous n'est pas brouillée ou déformée. Dieu y est à travers Jésus-Christ, le Seigneur de la Paix, « *Lumière de Lumière* », si nos yeux spirituels internes sont entiers et sains. Dieu y est à travers l'Église, comme le Christ renaît en nous chaque fois que la Divine Liturgie est célébrée et que nous entonnons l'hymne :

*« Christ est révélé parmi nous.
Celui-qui-est, Dieu, siège ici.
La voix de la paix a résonné.
L'amour s'est propagé parmi nous.
L'Église est devenue une. »*

Là où dominant l'amour, l'unité et la paix, là habite Dieu ; un tel endroit se transforme en Bethléem, la Demeure de Dieu, la Voie de Jésus, le Royaume des Cieux.

« *Dieu n'est pas loin de chacun de nous* ». Il n'est pas loin, si nous restons proches de lui, dans la mesure où nous nous sentons personnellement imprégnés de sa présence et où nous transformons nos vies en un champ d'action où se révèlent concrètement les vérités vécues par le Christ dans son Évangile et qu'il nous a transmises.

*
* *

Aujourd'hui nous vivons en des temps où les fruits de la créativité humaine, de la technologie scientifique et de l'ingéniosité industrielle ont acquis dans notre société une place et une influence si dominantes qu'elles réduisent de beaucoup, et éclipsent même, le sens et l'idée de Dieu dans la trame de notre vie quotidienne. Les mœurs d'aujourd'hui et les styles de vie ont revêtu le caractère d'une vie de consommation sans bornes et ont adopté un rythme de changement galopant d'une intensité terriblement envahissante.

Et pourtant, au même moment, dans cette image matériellement si saturée et si encombrée, nous pouvons clairement discerner les signes d'un besoin grandissant, d'une aspiration pour la présence de Dieu. Ailleurs, dans un de mes articles où je parle de la dimension communautaire et sociale de notre condition humaine, je dis « *Les hommes sont humains dans la mesure où ils se solidarisent avec d'autres êtres humains* ». Mais ceci n'est vrai que si cette condition humaine se vide de son image divine, autrement dit, si les êtres humains ne sont pas conscients du fait qu'ils sont habités par Dieu en qui seul ils partagent leur être communional.

La fête de la Nativité et de l'Épiphanie de notre Seigneur est l'occasion la plus appropriée et la plus significative pour redécouvrir en nous la présence et le champ d'opérations divins. Nous avons besoin d'être rebaptisés dans les fonts baptismaux de notre conscience par la présence inséparable de Dieu en nous. N'oublions jamais ce que saint Paul décrit comme la vocation de notre existence humaine, à savoir, le devoir de nous « *conformer à l'image de son Fils* » (Rm 8, 29). La version arménienne a « *participer à l'image de Son Fils* ».

Mon cher peuple, frères et sœurs arméniens, soyez sur vos gardes ; adoptez une attitude critique prudente et réfléchie face aux innombrables tentations de l'extrême sécularisme de notre monde d'aujourd'hui. De telles influences posent un danger réel à l'intégrité de notre humanité. Elles tentent d'étouffer en nous l'humanité en chassant l'élément divin des dimensions de notre vie. Marchons sur les pas de notre Seigneur, comme le firent nos pères tout au long des durs siècles de notre histoire. Ne nous fourvoyons pas à suivre les chemins tracés par une approche dépourvue de Jésus ou contre Jésus vers lesquels nous sommes séduits de manière si attrayante et si intense, souvent inconsciemment, par les mentalités et les habitudes sécularistes et sécularisantes qui nous sont présentées sous le nom de modernité ou plutôt de modernisme.

Comme vous le savez, l'année 1995 marque le 80^e anniversaire de nos martyrs, victimes du génocide perpétré contre notre nation en 1915. Cette année, nous tous, où que nous soyons, dans notre patrie d'Arménie ou dans un coin quelconque de la Diaspora, sommes appelés à commémorer ensemble, avec un sens de dévouement pan-arménien à l'esprit de nos martyrs, autrement dit à l'esprit du véritable martyre qui signifie la reconnaissance de la primauté du divin et de l'éternel sur le temporel et le périssable. Car les martyrs, même à travers leur mort, redonnèrent naissance à notre volonté de vivre et de

témoigner pour le Christ qui nous offrit son divin témoignage au prix de sa crucifixion et de sa mort. Nos martyrs vécurent si intensément la présence en eux de Dieu, qu'ils préférèrent obéir à leur foi et ne succombèrent pas aux valeurs terrestres. Nous ne devons donc pas concevoir et exprimer notre commémoration comme simple respect pour leur mort, mais comme tribut à leur foi immortelle et comme un acte affirmant notre propre régénération dans notre ressemblance à Dieu, image que Christ né à Bethléem a lavée de nos péchés et à laquelle il a redonné sa pureté originelle.

Cette renaissance a déjà acquis un éclat nouveau par la restauration de la liberté et de l'indépendance de notre mère-patrie, l'Arménie qui vient de célébrer son troisième anniversaire. L'Arménie indépendante est un nouveau phare d'espérance et de lumière pour nous tous. Remercions et glorifions Christ né à Bethléem qui nous a permis de voir de nos propres yeux la renaissance de notre nation.

Que Dieu qui « *n'est pas loin de chacun de nous* » garde en paix et en sécurité notre mère-patrie afin qu'elle puisse progresser et avoir à son actif de plus importants exploits pour le plus grand bénéfice de notre peuple et de l'humanité.

*
* *

En cette saison de la fête de Nativité, nous rendons grâce au Seigneur d'avoir béni notre chère patrie du Liban par la paix et la sécurité qui règnent aujourd'hui dans ce Pays des Cèdres.

Chers compatriotes libanais, c'est vrai qu'aujourd'hui nous sommes sortis de l'état de guerre et sommes entrés dans une nouvelle ère de l'histoire libanaise, ère marquée par une ferme volonté de refaire le Liban à son image authentique comme nation et pays de liberté, d'indépendance, de démocratie et de souveraineté. Mettre fin à la guerre, arrêter l'hémorragie est une chose mais recouvrer la pleine santé en est une autre. Nous nous réjouissons pour la cessation des conflits armés et pour l'instauration de la sécurité.

Aujourd'hui nous sommes dans un état de convalescence nationale qui est plus important et essentiel pour guérir les maux qui nous ont affectés si profondément pendant la crise libanaise. La fête de la Nativité est une occasion pour revivifier en nous les vertus incarnées dans le Christ et révélées par son Évangile. Parmi elles c'est l'unité qui prend le devant avec le sentiment d'une coopération totale entre toutes les composantes de la société et de la vie libanaises. C'est l'heure de reconstruire en nous les vraies marques d'une citoyenneté libanaise qui peuvent englober tous nos intérêts particuliers. Pour employer une image populaire, je voudrais dire à tous mes frères et sœurs libanais que « la miche de pain est de loin plus importante que ses miettes ».

Nous saluons tous les responsables de l'État et des institutions du Liban dans leurs efforts dévoués pour le redressement du Liban dans les domaines de la morale publique, de la construction matérielle

et de la reprise économique. Et nous invitons tous nos fidèles à participer activement à toutes les tâches qui visent la reconstitution du Liban dans son intégrité.

*
* *

C'est avec ces pensées et ces sentiments qu'en cette fête de la révélation de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ je vous salue tous, en toute humilité et gratitude envers Dieu. Dans ce même esprit, j'offre mes prières et présente mes vœux les plus chaleureux à tous les fidèles confiés à mes soins spirituels.

Durant les dix-sept ans de mon Catholicossat, chaque année mes premiers vœux étaient adressés à mon frère bien-aimé dans le Christ, Vazken I, Catholicos de tous les Arméniens, aujourd'hui de mémoire bénie. Ce sont ces même vœux d'amour que je présente aujourd'hui au Saint-Siège d'Etchmiadzine au *Locum Tenens* Sa Béatitudo le Patriarche Torkom Manoukian, aux membres de l'Ordre Religieux de Sainte Etchmiadzine et aux membres du Conseil Spirituel Suprême. Je prie le Seigneur Incarné de garder prospère notre Siège-Mère commun dans toutes les branches et les aspects de sa mission et de son œuvre et de promouvoir encore plus ses services par l'élection d'un nouveau Catholicos.

De même, mon amour fraternel aux deux Sièges Patriarcaux de notre Église : le Patriarcat de Jérusalem et l'Ordre Religieux de Saint-Jacques ainsi que le Patriarcat de Constantinople, Sa Béatitudo le Patriarche Karékine Kazandjian, son clergé et ses fidèles. Que les deux Patriarcats continuent à servir avec dévouement pour la gloire de notre Église arménienne et de notre peuple.

Mon amour paternel et mes vœux chaleureux aux fidèles du Catholicossat de la Grande Maison de Cilicie, aux membres de son Ordre religieux, de son Assemblée Générale ecclésiastico-nationale, de ses Conseils centraux exécutifs, religieux et laïc, aux évêques diocésains de notre juridiction dans la Diaspora, à leur clergé et leurs corps constitués, à toutes les organisations communautaires, et à travers elles, à tout le peuple de Dieu : les fidèles. Je prie pour que Christ, Dieu-fait-homme, verse dans leurs vies et leurs œuvres la lumière de l'Étoile de Bethléem, en renforçant les liens d'unité, de fraternité et de coopération harmonieuse avec tous leurs abondants bénéfices pour notre Église et notre nation et pour la gloire de Dieu.

Que la grâce de l'Esprit Saint soit votre guide. Amen.